

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Antoine GAY

Football et ballon

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 159-161

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Football et ballon

En ce temps-là nous ne connaissions pas le foot-ball et si quelque sportsman nous eût parlé de goal-keeper, hands, off-side et penalty, je vous assure qu'il nous eût bien amusés. Nous vécûmes longtemps dans cette honteuse ignorance.

« Enfin, Malherbe vint » et il organisa le foot-ball, comme jadis Carnot avait organisé la victoire. On nivela à grands frais un terrain rectangulaire (90 m. x 45 m.) avec lignes de touche, lignes de but, poteaux de fer, etc.

Tout joueur — avant, demi, arrière ou capitaine — dut endosser, par ordre, le maillot aux couleurs criardes, enfiler la culotte blanche réduite au strict nécessaire, chausser les brodequins de cuir blanc avec courroies en peau de requin auxquels s'adaptent des cnémides renouvelées des Grecs.

Ce ne fut plus, dès lors, et par tous les temps, que matchs et tournois, tournois et matchs. Le foot-ball eut toute la précision d'une science, il monta à la hauteur d'une institution sociale. Et l'on se tint plus honoré d'être un back résistant ou un avant rapide que de remporter, d'un coup, tous les prix de thème et de version.

Aujourd'hui encore, après chaque rencontre, on peut lire dans les journaux, des compte-rendus épiques, claironnants à l'égal d'un récit de bataille, et les équipes victorieuses rentrent à St-Maurice en triomphe, et l'on boit le vin de Champagne dans la coupe de l'amitié. Et pendant des semaines, il n'est plus question que de l'attaque impétueuse des « rouges », de la défense héroïque des « bleus », de passes savamment menées, d'offensives habilement déclenchées, et le capitaine se tient un peu plus fier qu'un général vainqueur en cent batailles rangées...

S'il faut se féliciter de cette transformation, s'il faut la regretter, je ne sais ; ce que je sais bien, c'est que nous ignorions cette savante tactique et tout ce luxe descriptif.

Au lieu de dire en bon anglais « shooter le foot-ball », prononcez : (chouter le foute-bol), nous disions en français *fédéral* : « taper le ballon ». Le jeu, pour nous, c'était une ruée sans ordre ni méthode, qui manquait peut-être de grâce et de délicatesse, mais qui, après tout, comme exercice préliminaire au struggle for life (soyons Anglais, s'il vous plaît), valait sûrement le foot-ball. C'était à qui se saisirait du ballon, et le ferait bondir, d'un vigoureux coup de pied, à l'autre extrémité de la cour. Il se fit, en ce genre, d'assez belles performances, et je ne pense pas que le record de la hauteur et de la distance ait été battu jusqu'ici.

Et toute la troupe de se précipiter à la poursuite du ballon avec le même élan qu'elle devait mettre, un jour, à poursuivre ou la fortune ou la gloire. La fortune, comme toujours, souriait aux audacieux. Les contemporains de ces époques disparues se souviendront encore d'un certain chapeau gris, — je fais ici une métonymie peut-être un peu risquée — d'un chapeau gris qui n'était pas celui de Napoléon, qui s'élançait comme pour décrocher la lune et retombait toujours sur ses pieds... et très souvent sur ceux de ses voisins.

Il y avait les vaillants, il y avait les timides. Ceux-ci, vélites du foot-ball, se tenaient sur les ailes de l'armée, et attendaient qu'un hasard heureux fit tomber le ballon entre leurs mains. J'étais des timides et le métier ne rapportait guère : je fus bien trois semaines à suivre les évolutions de la troupe sans avoir pu toucher le ballon même du bout du doigt.

Un autre se serait découragé. Je tins bon contre la fortune, et je finis par en avoir raison. Un jour, voilà le ballon qui arrive droit sur moi, qui ne songeais à rien moins ; je n'eus que le temps de me mettre en garde pour le recevoir.

Enfin !

Alors, heureux, ému, recueilli, je pris mes mesures pour débiter dignement. Je n'avais pas fait mes humanités,

je n'avais pas lu Corneille ; mais pour mon coup d'essai je voulais un coup de maître. Or, vous n'ignorez pas qu'il est un art de taper le ballon, comme d'arranger ses cheveux ou de nouer sa cravate. Cependant que je calculais à vue la trajectoire, un ancien, impatienté par mes lenteurs, me cria brusquement :

« Eh bien ! le tiens-tu ton ballon ? » Et moi, « sot à la grande paye », je le lui passai !

Il fut dès lors évident pour moi, que, dans la lutte pour la vie, j'étais destiné à être un éternel vaincu.

Ch<sup>ne</sup> A. GAY.